

Laurent Girouard (1939-2022)

Eric Chalifoux et Toute l'équipe de la Société et de *Revue d'études autochtones*

Volume 51, numéro 2-3, 2021–2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1097386ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1097386ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société Recherches autochtones au Québec

ISSN

2564-4947 (imprimé)

2564-4955 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chalifoux, E. & Toute l'équipe de la Société et de Revue d'études autochtones (2021). Laurent Girouard (1939-2022). *Revue d'études autochtones*, 51(2-3), 169–169. <https://doi.org/10.7202/1097386ar>

© Eric Chalifoux et Toute l'équipe de la Société et de Revue d'études autochtones, 2023



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

In memoriam

LAURENT GIROUARD (1939-2022)

C'est avec tristesse que nous apprenons le décès de Laurent Girouard qui nous a quitté mardi le 20 décembre 2022 à Trois-Rivières.

Après son cours classique, Laurent entre à la direction des éditions Parti pris – au moment de la Révolution tranquille – où il publie son premier roman *La ville inhumaine* (1964). Cofondateur de la Société d'archéologie préhistorique du Québec (S.A.P.Q.), il est l'un des premiers archéologues québécois à s'intéresser aux cultures autochtones du Québec. Avec Max Gros-Louis, il collabore à la naissance de l'Association des Indiens du Québec (1965-1976). Il est également l'un des fondateurs de la revue *Recherches amérindiennes au Québec* (1971) avec entre autres Sylvie Vincent[†], Rémi Savard[†] et Camil Guy.

Au cours des dernières années, il a également participé à un vaste projet de cartographie numérique de l'occupation du territoire des Innus de la Côte-Nord avec Sylvie Vincent[†] et José Mailhot[†] (Programme de recherche sur l'histoire territoriale des familles innues de Uashat mak Mani-utenam et de Matimekush-Lac-John). Amoureux de la nature et grand amateur de pêche, il a aussi contribué au mouvement écologique « Coule pas chez nous », une fondation québécoise créée pour lutter contre le transport et l'extraction des énergies fossiles.

En 2013, *Recherches amérindiennes au Québec* lui a consacré un numéro hommage qui regroupait de nombreux articles et témoignages retraçant son parcours exceptionnel. Ce numéro est accompagné d'un excellent document audiovisuel « **Les 7 vies de Laurent Girouard : archéologue du Québec** » réalisé par Gerald McKenzie, son collègue et ami de toujours. Les personnes intéressées peuvent également

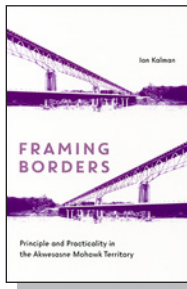
consulter gratuitement ce **numéro de la revue sur Érudit (RAQ, vol. 43, nos. 2-3, 2013)**.

Laurent s'en va rejoindre Sylvie, Serge, Rémi, Charles, Max et toutes les autres personnes chères à ses yeux qui nous ont déjà quittés et qui lui réservent une place autour du feu.

Merci Laurent !

**Eric Chalifoux et toute l'équipe
de la Société et de Revue
d'études autochtones.**

Comptes rendus



Framing Borders: principle and practicality in the Akwesasne Mohawk Territory

Ian Kalman. University of Toronto Press, 2021, 238 p.

MOHAWK INTERRUPTUS d'Audra Simpson (2014) est l'une des œuvres fondamentales pour comprendre le nationalisme autochtone tel qu'il s'exprime à travers les actes de souveraineté quotidiens des Kahnawake:ronon (les membres de la nation de Kahnawake). Dans son ouvrage, l'anthropologue y analyse les « actes de refus », soit les actions par lesquelles les Kahnawake:ronon refusent ou ignorent la souveraineté canadienne et, de ce fait, affirment leur propre souveraineté. Le livre *Framing Borders* de Ian Kalman s'assume comme une réponse ou plutôt un complément aux observations et analyses d'Audra Simpson (23-24). En étudiant la communauté mohawk d'Akwesasne notamment parce que cette communauté a une situation géographique particulière – elle est établie à la fois sur la frontière canado-américaine et entre les

frontières de l'Ontario et du Québec – il peut compléter, nuancer et affiner certaines analyses d'Audra Simpson. Plus particulièrement, il se concentre sur les significations d'une frontière coloniale que les habitants d'une communauté traversent tous les jours, et ce sans avoir à quitter les propres frontières de leur communauté.

Il serait possible de définir la frontière entre deux États, à la fois comme une fiction géographique et une réalité juridique, qui délimite leur souveraineté nationale respective. Cependant, quand cette frontière sépare deux États coloniaux d'établissement, telle que la frontière canado-américaine pour les peuples d'Haudenosaunee (la confédération qui regroupe notamment la nation mohawk) par exemple, elle est aussi un acte colonial dont l'établissement finit par nier *de facto et de jure* l'existence des souverainetés autochtones (74). Dès lors, pour les Akwesasronon (les habitants d'Akwesasne), le fait de traverser quotidiennement la frontière devient une interaction perpétuelle (131) avec le nationalisme banal des États coloniaux d'établissement du Canada et des États-Unis (dans le sens où la frontière symbolise réellement et fictivement l'imposition de la souveraineté de ces États). Ainsi, étudier la manière dont les Akwesasronon et les agents frontaliers interagissent, mais surtout interprètent, rendent sens de leurs interactions, considèrent ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas faire, justifient leurs actions selon leurs idéologies (19), permet à Ian Kalman, à partir d'une ethnographie et d'entrevues (27-28), de rendre compte de la confrontation et/ou des expressions des nationalismes tant mohawks que coloniaux.

Pour résumer l'ouvrage, l'auteur dessine tout d'abord les contours géographiques d'Akwesasne en tant que territoire « flexible » et « complexe » dans lequel les frontières nationales, communautaires et provinciales prennent un sens différent selon les acteurs et les lieux de résidence (chap 2 : 37-58). Cette situation s'explique par l'histoire de l'établissement de la frontière et de la communauté. Toutefois, l'auteur semble